



Yasuhiro Chida

LIGHT AS SPACE

Quand le transparent
pénètre le tangible

空間としての光

透明が実体を貫通する

Pont du Gard

21.04.23 / 01.10.23

Yasuhiro Chida

LIGHT AS SPACE

Quand le transparent
pénètre le tangible

空間としての光

透明が実体を貫通する

Édité par / *Edited by*
Viviana Birolli

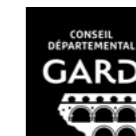
Pont du Gard
21.04.23 / 01.10.23

Exposition produite par l'Établissement public du Pont du Gard,
en partenariat avec Échangeur²²,
sur une proposition de Marie-Cécile Conilh de Beyssac,
avec la collaboration de toute son équipe
et avec le soutien du Département du Gard.

*Exhibition produced by the Pont du Gard, in partnership with
Échangeur²².*

*On a proposal by Marie-Cécile Conilh de Beyssac, with the
collaboration of Échangeur²²'s team and with the support
of the Gard Department.*

- Œuvres / *Works*: Yasuhiro CHIDA
- Assistants / *Assistants*: Cassandre Lecocq, Daisuke
Matsumoto, Hirohiko Koyamada, Motoi
Ushiro, Olena Dereviankina, Yasuhiro Sumii,
Chiyoka Yoshihara, Juliette Vauquet, Emile Rougelin
- Musique / *Music*: Asako Miyaki
- Support technique (*Afterreal*) / *Technical support*: Olaf Schraa
- Commissariat / *Curator*: Viviana Birolli



Light as Space
空間としての光

Quand le transparent pénètre le tangible
透明が実体を貫通する

SOMMAIRE / CONTENTS

TEXTES / TEXTS

- Une invitation / *An invitation* 6
par Hervé Hubidos
- E²², une résidence / *E²², a residency* 8
par Marie-Cécile Conilh de Beyssac
- (En) matière d'espace / *Matter of Space* 10
par Viviana Birolli

OEUVRES / WORKS 19

PLAN DE SALLE / FLOOR PLAN 44

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY 46

MONTAGE / MAKING OF 49

CRÉDITS / CREDITS 68

REMERCIEMENTS / ACKNOWLEDGMENTS 69

UNE INVITATION / *AN INVITATION*

PATRICK MALAVIEILLE

PRÉSIDENT DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU PONT DU GARD

Quelle belle rencontre que celle de l'artiste japonais Yasuhiro Chida et du Pont du Gard. Sur une idée de l'Echangeur 22, l'artiste a passé plusieurs semaines à dérouler ses fils, patiemment, avec grâce et dévouement... avant de les habiter de lumière.

En transformant les espaces par une utilisation savante et poétique de la lumière, Yasuhiro Chida propose un voyage sensoriel émouvant, une rencontre intime avec ses œuvres.

L'humanité qui se dégage de ses installations et de sa personne sont comme un écho au monument inscrit au Patrimoine Mondial.

Nous vous invitons à plonger au cœur de cette belle exposition et à vous laisser transformer par la poésie de Yasuhiro Chida.

Au Pont du Gard, la belle vie, la belle lumière !



E²², UNE RÉSIDENCE / E²², A RESIDENCY

MARIE-CÉCILE CONILH DE BEYSSAC

DIRECTRICE DE L'ÉCHANGEUR²²

Depuis 2015, la résidence de création et d'expérimentation Échangeur²² promeut la création contemporaine en mettant l'accent sur l'accueil et la mobilité d'artistes de cultures et d'horizons différents.

Basée à Saint-Laurent-des-Arbres et résolument projetée à l'international, la résidence, dont le cœur de métier est l'accueil dans tous les sens nobles du terme, articule son action autour des concepts d'échange et de mobilité au travers d'un riche programme d'initiatives artistiques et culturelles. Outre les résidences de création qui accueillent chaque été des artistes français, brésiliens, japonais et coréens (dès 2018), elle promeut tout au long de l'année des résidences ressources pour les artistes de la région, des collaborations avec les écoles et centres d'art de la région, ainsi que des projets de publication et d'exposition en France et à l'international.

En 2022, le programme de la résidence s'est enrichi grâce à la première édition du *Curator Tour* : conviant des commissaires et des professionnels du monde de la culture français, brésilien et japonais à partager un temps de vie et d'échange pendant deux semaines, ce programme de résidence ponctué de visites de découverte de la dynamique culturelle de la région Occitanie a permis de donner corps à la double vocation, d'enracinement local et de rayonnement international, d'Échangeur²².

En mettant l'artiste au centre de ses préoccupations, Échangeur²² s'efforce depuis sa création de stimuler et rendre matériellement possible des rapports d'échanges durable entre la résidence, les

créateurs, les commissaires et les nombreux lieux de culture qui forment le réseau grandissant de partenaires français et internationaux de la structure.

L'exposition « Light as Space » au Pont du Gard est un exemple saillant de la dynamique ici impulsée. Venu simplement à la rencontre d'artistes français en 2017, Yasuhiro Chida n'a depuis cessé de venir se ressourcer dans nos ateliers. En 2018, il a participé à notre première exposition et collaboration avec la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, scellant un partenariat qui perdure depuis. En 2019, il a poursuivi l'aventure avec le programme « Mobility » hors les murs, à Rio de Janeiro, qui s'est clôturé avec une superbe exposition au Centre d'art municipal Hélio Oiticica.

Depuis, cet artiste japonais n'a cessé de venir à la rencontre de nos résidents, souvent plusieurs fois par année, rejoignant ainsi la petite communauté des artistes partenaires de l'association. Actuellement, il participe au jury du programme « Mobility 2023 » et intègre l'équipe curatoriale japonaise du *Curator Tour 2023* au Brésil et *Curator Tour 2024* au Japon et en Corée du Sud.

C'est en bénéficiant à Échangeur²² du temps de recherche et d'expérimentation vital à toute création, que Yasuhiro Chida a pu produire des pièces telles que *Moving Silence*, *Analemma*, *Aftereal* et *0.04*, qui ont par la suite pris toute leur ampleur à l'occasion de nombreuses expositions en France et dans le monde entier.

De ce point de vue, « Light as Space » est la meilleure preuve qui soit de la valeur inestimable d'une rencontre et d'un rapport d'échange qui traverse le temps. C'est grâce à la confiance mutuelle et à la connaissance approfondie entre un artiste et Échangeur²², que l'invitation à l'origine de ce projet a pu être formulée. Et c'est grâce au riche réseau de collaborations avec les institutions et les professionnels du monde de la culture de la région qui ont cru dans ce projet et ont voulu le soutenir, que cette invitation a pu se traduire en une exposition ambitieuse, à laquelle toute l'équipe d'E²² a contribué activement. À eux tous vont nos plus sincères remerciements.



MATTER OF SPACE (EN) MATIÈRE D'ESPACE

VIVIANA BIROLI

« Le monde est cela que nous voyons »
Maurice Merleau-Ponty,
Le visible et l'invisible,
suivi de *Notes de travail*, (1964)

Yasuhiro Chida est un sculpteur de la lumière, un musicien de l'espace, un maître tailleur du temps.

S'il se sert souvent de la lumière, son art est loin de se restreindre au seul light art, dont il escamote les tentations vers le gigantisme, l'amplification spectaculaire et le miroitement mimétique. Combinant expérimentation manuelle et numérique, artisanat et technologie, matériaux simples et gestes complexes, Yasuhiro Chida imagine, conçoit et construit des dispositifs sensoriels totaux, où le corps du visiteur et l'ensemble de ses facultés perceptives sont mis en branle, en jeu et en question.

Dès l'entrée, deux installations placées dans un entre-deux spatial donnent d'emblée le ton de « Light as Space » : une exposition personnelle qui, rassemblant plusieurs œuvres phare de cet artiste japonais internationalement reconnu, permet de porter un regard panoramique sur sa démarche de recherche plus que décennale.

La première installation, *Brocken 3*, se situe à l'extérieur, dans une galerie dont l'auvent offre protection aux nombreux visiteurs qui chaque année traversent le Pont du Gard. Dans ce lieu liminaire,

« Le monde est cela que nous voyons »
Maurice Merleau-Ponty,
Le visible et l'invisible,
suivi de *Notes de travail* (1964)

Yasuhiro Chida is a sculptor of light, a musician of space, a master tailor of time.

Although he often uses light, his art is far from being restricted to light art alone, whose temptations towards gigantism, spectacular amplification and mimetic shimmering he carefully avoids. Combining manual and digital experimentation, craft and technology, simple materials and complex gestures, Yasuhiro Chida imagines, designs and builds immersive sensory devices, where the visitors' body and all of their perceptive faculties are set in motion, in play and in inquiry.

As soon as you start the visit, two installations placed in an in-between space immediately set the tone of "Light as Space": a solo exhibition that brings together several key works by this internationally renowned Japanese artist and provides a panoramic view of his more than twenty years research process.

The first installation, Brocken 3, is located outside, in a gallery whose awning offers protection to the many visitors who cross the Pont du Gard every year. In this liminal place, Brocken 3 offers a pause, inviting all passers-by to stop walking and give free rein to the drift

Brocken 3 inscrit une pause, invitant le tout passant à arrêter sa marche pour laisser libre cours à la divagation des sens. Depuis 2008, cette série de pièces pouvant prendre des aspects multiformes questionne le rapport entre espaces intérieurs et extérieurs, par des installations qui sont autant de diaphragmes sensibles et d'écarts inscrits au cœur du paysage, soit-il naturel ou architectural. A l'intérieur de cette installation dont l'entre-deux est le mode de fonctionnement primaire, les repères spatio-temporels sont suspendus, le temps réécrit sa cadence au rythme d'événements météorologiques et de variations de lumière naturelle qui, comme dans une camera obscura à taille humaine, s'amplifient pour refaçonner et redéfinir l'espace.

La seconde installation, *Moving Silence*, est placée dans le hall d'entrée, au fond d'une rampe d'escaliers, et pratique elle-même un entre-deux perceptif : œuvre infra-mince, ce voile de fils dorés suspendu à mi-hauteur pourrait rester invisible à un regard distrait, telle une aurore discrète. Inconnue puisqu'inaperçue, elle continuerait néanmoins à réagir aux courants engendrés par les déplacements des corps dans l'espace, enregistrant les rythmes infiniment variables d'une symphonie ou d'un poème d'air.

Ainsi, c'est sur le fil d'un entre-deux que l'on pénètre dans l'espace d'exposition : plongé dans le noir, celui-ci s'apparente à une caverne platonicienne, dont les parcours et les tracés spatiaux se dessinent progressivement, par des indices et des apparitions faisant appel à tous nos sens. *Analemma – Aftereal – Myrkviðr – Spectrum – 0.04* :

of their senses. Since 2008, this series of pieces, which can take many different forms, questions the relationship between interior and exterior spaces, through installations that are sensible diaphragms and gaps inscribed in the heart of the landscape, whether natural or architectural. Inside this installation, whose primary mode of operation is the in-between, spatial and temporal coordinates are suspended, time rewrites its rhythm following meteorological events and natural light variations which are amplified to reshape and redefine the space, like in a human-sized camera obscura.

The second installation, Moving Silence, is placed in the entrance hall, at the bottom of a staircase, and positions itself as a perceptual in-between: an infra-thin work, this veil of golden threads suspended halfway up could remain perfectly invisible to a distracted gaze, like a discreet aurora. Unknown because unnoticed, it would nevertheless continue to react to the currents generated by the movements of bodies in space, recording the infinitely variable rhythms of a symphony or a poem of air.

Thus, it is on the edge of an in-between that we enter the exhibition space: plunged into darkness, the exhibition space resembles a Platonic cave, whose spatial paths and tracings take shape gradually through clues and apparitions that appeal to all our senses.

Analemma - Aftereal - Myrkviðr - Spectrum - 0.04: the main works in the exhibition are real rooms, halfway between a space that we explore and a landscape that we admire.

occupant chacune une salle, les principales œuvres de l'exposition sont de véritables pièces, à mi-chemin entre un espace que l'on explore et un paysage que l'on admire.

Dans ces environnements totaux, les repères sensoriels et perceptifs du visiteur se retrouvent mobilisés et défiés : les stimuli lumineux y sont certes dominants, mais ce n'est pas que de lumière qu'il est question. Depuis plus de vingt ans, la recherche de Yasuhiro Chida utilise ce médium pour développer un questionnement plus ample sur l'espace et le temps, le corps et la perception : comment le mouvement d'un corps et les facultés sensorielles, perceptives et intellectives de l'homme retranscrivent et, ce faisant, récréent l'espace et le temps ? « Serait-il possible de transformer la qualité et la texture de l'espace, les volumes de la lumière, en une œuvre d'art ? Serait-il possible de donner à voir l'invisible, à percevoir l'intangible ? », se demande l'artiste.

Œuvre après œuvre, salle après salle, les suggestions se multiplient, les évocations s'enchevêtrent : *Analemma* pourrait renvoyer à une ébullition cosmique, à un réseau neuronal, voire à un sabbat de lucioles ; *Aftereal* évoque l'oscillation des vagues marines, voire le ressac du temps qui passe ; *Myrkviðr* renvoie au rythme de révolution de la Terre, aux jeux de reflets et de miroitements de la glace lorsqu'aux Pôles la nuit laisse brièvement la place à la lumière ; *Spectrum* est balayé par un vent imaginaire, qui viendrait ébouriffer les fils d'un pré de cristal impalpable ; *0.04* rappelle le rythme d'un cœur qui bat, sur la partition duquel la respiration du visiteur tend imperceptiblement à se

In these “total” environments, the visitor’s sensory and perceptual references are constantly mobilised and challenged: light stimuli are certainly dominant, but it is not only light that is in question. For more than twenty years Yasuhiro Chida’s research has used this medium to develop a broader questioning of space and time, body and perception: how does the movement of our body and our sensory, perceptive and intellectual faculties transcribe and, in so doing, recreate space and time? “Would it be possible to transform the quality and texture of space, the volumes of light, into a work of art? Would it be possible to make the invisible visible, the intangible perceptible?”, states the artist.

Work after work, room after room, the suggestions multiply, the evocations become entangled: Analemma could refer to a cosmic ebullition, a neural network, or even a firefly Sabbath; Aftereal evokes the rhythmic oscillation of sea waves, or even the backwash of time passing by; Myrkviðr refers to the rhythm of the Earth’s revolution, to the reflections and shimmering of the ice when night briefly gives way to light at the poles; Spectrum is swept by an imaginary wind, which would ruffle the threads of an impalpable crystal meadow; 0.04 recalls the rhythm of a beating heart, to the score of which the visitor’s breathing tends gradually to synchronise.

These are all possible evocations, but never conclusive, for works conceived as experiential frameworks and available spaces, rewritten and recreated by and in the reading that each person will make of them, offered to the drifting of the senses and delivered to the imagination of

synchroniser. Ce sont là autant d'évocations possibles, mais jamais conclusives, pour des œuvres conçues comme des cadres expérimentiels et des espaces disponibles, réécrits et recréés par et dans la lecture que chacun en fera, offerts à la dérive des sens et livrés à l'imagination de tout-un-chacun.

Pour cela, les titres choisis par Yasuhiro Chida sont à la fois techniques et poétiques, précis et énigmatiques : dans la mythologie nordique, *Myrkviðr* signifie forêt obscure ; en astronomie, *Analemma* est le nom de la figure géométrique en forme de huit tracée au cours d'une année dans le ciel par les différentes positions du soleil relevées à la même heure et depuis le même lieu ; *Brocken* est le point culminant du Harz, une montagne allemande recouverte presque en permanence de neige et de brouillard, où des phénomènes de réfraction optique spécifiques ont souvent lieu ; en physique, *Spectrum* est la figure de diffraction créée par la décomposition de la lumière ou des radiations électromagnétiques au travers d'un prisme ; *0.04* est le volume d'eau nécessaire pour qu'une goutte qui coule entraîné par son propre poids sur une surface lumineuse se transforme en lentille optique.

Tous désignent sans pour autant les définir des séries qui traversent le temps, dont les épisodes plastiques, les œuvres, se déclinent de manière aussi libre que variable, en fonction de l'espace naturel ou artificiel dans lequel elles s'inscrivent et avec lesquelles elles dialoguent.

Le même chiasme entre précision et énigme, technique et poésie, se retrouve également dans la structure et les processus de production de ces pièces, à partir des matériaux qui les composent : des matériaux

each and everyone.

For this reason the titles chosen by Yasuhiro Chida are both technical and poetic, precise and enigmatic. In Northern mythology, Myrkviðr means “dark forest”; in astronomy, Analemma is the name of the geometric figure drawn in the course of a year in the sky by the different positions of the sun recorded at the same time and from the same place; Brocken is the highest point of the Harz, a German mountain almost permanently covered with snow and fog, where specific optical refraction phenomena often occur; in physics, Spectrum is the diffraction pattern created by the decomposition of light or electromagnetic radiations; 0.04 is the volume of water required for a drop forming by its own weight on a light surface to become an optical lens. All of these titles designate, but do not define, series that cross time, whose physical manifestations, in the single works and spaces, are brushed aside in a free and varied manner, depending on the natural or artificial spaces they occupy and with which they enter a dialogue.

The same chiasmus between precision and enigma, technique and poetry, can also be found in the structure and production processes of these pieces, starting from the materials of which they are composed: simple, if not poor, materials – wires, pebbles, glass rods – interact with advanced technological devices – video-projectors, stroboscopic lights, complex digital software – and open themselves up to a dialogue with the natural and atmospheric elements – wind, water, sunlight, the rhythm of the seasons.

simples, sinon pauvres – fils, cailloux, bâches, tiges de verre – côtoient des dispositifs technologiques avancés – vidéoprojecteurs, lumières stroboscopiques, logiciels numériques – et s’ouvrent au dialogue avec les éléments naturels et atmosphériques – le vent, l’eau, la lumière solaire, le rythme des saisons.

Brocken 3 concrétise ce dialogue entre espace interne et externe, nature et artifice, en faisant d’un voile d’ombrage le véhicule d’un échange sensible inspiré des jeux de lumière du cheminement d’eau de l’aqueduc du Pont du Gard. Dans le huis-clos qu’est l’espace d’exposition, cette recherche d’un dialogue avec les éléments naturels se retrouve dans les renvois allégoriques à une seconde nature qu’on peut entrevoir dans des œuvres comme *Fractran*, dont la silhouette se situe à mi-chemin entre nervure végétale, système mathématique et réseau neuronal, et *0.0025% 14°N*, dont le titre renvoie à l’orientation de l’aqueduc romain entre Uzès à Nîmes.

A mi-chemin de l’exposition, cette pièce et les quatre autres qui la côtoient dans une salle à la disposition spatiale plus classique introduisent une respiration et un temps de réflexion dans le rythme de la visite. De taille plus modeste, ces cinq pièces pouvant s’apparenter à des sculptures rassemblées autour d’une investigation commune du cube et de la ligne sont aussi autant d’invitations à s’arrêter sur deux aspects complémentaires de la recherche de Yasuhiro Chida.

D’une part, l’attention minutieuse au choix des matériaux et des composants, qu’il s’agisse là de réaliser un geste minime ou bien une œuvre monumentale : la fascination pour la matière prime dans

Brocken 3 concretises this dialogue between internal and external spaces, nature and artifice, by making a shading veil the vehicle for a sensitive exchange inspired by the play of light in the waterways of the Pont du Gard aqueduct. In the enclosed space of the exhibition, this search for a dialogue with the natural elements can be found in the allegorical references to a second nature that can be glimpsed in works such as Fractran, whose silhouette is halfway between a plant rib, a mathematical system and a neural network, and 0.0025% 14°N, whose title refers to the orientation of the Roman aqueduct between Uzès and Nîmes.

Halfway through the exhibition, this piece and the four others that stand next to it in a room with a more classical spatial layout suggest a time for reflection into the rhythm of the visit. Way smaller than the other installations, these five pieces can be likened to sculptures, gathered around a common investigation of the cube and the line; but they can also be interpreted as an invitation to focus on two complementary aspects of Yasuhiro Chida’s research.

On the one hand, the meticulous attention to the choice of materials and components, whether it is a question of carrying out a minimal gesture or a monumental work: the fascination for the material is paramount in Medusa and Styrenegel, cubes composed of aerogel and Styrofoam respectively, two thermal insulators from the scientific and construction fields that reveal astonishing aesthetic virtues and unexpected possibilities of plastic development.

Medusa et Styrenegel, des cubes composés l’un d’aérogel, l’autre de Styrofoam, soit deux isolants thermiques issus du domaine scientifique et du bâtiment qui révèlent d’étonnantes vertus esthétiques et des possibilités de développement plastique inattendues.

D’autre part, la précision et la délicatesse des processus de manipulation capables de transformer les éléments les plus divers en œuvres d’art : *Kalamatoria* est un cube d’air en creux, un solide géométrique incorporel dessiné par des fils dorés accrochés à de petits contrepoids en marbre. *0.025% 14°N* et *Glassgel* sont l’une, une longue tige de verre flottant dans l’air, telle l’aiguille d’une boussole qui indiquerait en permanence la direction de l’aqueduc romain dont fait partie le Pont du Gard ; l’autre, un assemblage manuel de fines tiges de verre, dont l’enchevêtrement fragile rappelle la structure élégante et vertigineuse d’un cristal.

Au-delà du choix des matériaux, c’est en effet par un ensemble complexe de gestes simples que les œuvres de Yasuhiro Chida prennent souvent forme : *Spectrum* est le fruit d’un travail de fourmi de l’artiste, qui a créé et assemblé à la main les milliers de tiges de verre transparentes qui jonchent le sol de la salle. *Analemma* et *Myrkviðr* sont le fait de nombreuses mains qui patiemment, pendant des semaines, ont noué et dénoué de kilomètres de fils de coton et de nylon qui ne sont pas sans rappeler ceux que filaient les Parques pour déterminer le destin des hommes et de l’univers.

De ce point de vue, les créations de Yasuhiro Chida resserrent une dimension performative qui se situe en amont et en aval de leur matéri-

On the other hand, the precision and delicacy of the handling processes capable of transforming the most diverse elements into a work of art: Kalamatoria is a hollow cube of air, an incorporeal geometric solid drawn by golden wires attached to small marble counterweights. 0.025% 14°N and Glassgel are, the former, a long glass rod floating in the air, like the needle of a compass that would permanently indicate the direction of the Roman aqueduct, the latter, a manual assembly of fine glass rods, whose fragile entanglement recalls the elegant and dizzying structure of a crystal.

Beyond the choice of materials, it is indeed through a complex set of simple gestures that Yasuhiro Chida’s works often take shape: Spectrum is the fruit of the artist’s painstaking work, who created and assembled by hand the thousands of transparent glass rods that litter the floor of the room. Analemma and Myrkviðr are the work of many invisible hands that patiently, over a period of weeks, tied and untied kilometres of cotton and nylon threads recalling those spun by the Fates to determine the destiny of mankind and the universe.

From this point of view, Yasuhiro Chida’s creations embody a performative dimension that is situated both upstream and downstream of their materiality, between finished thing (opus operatum) and open laboratory (opus operosum). Resulting of a performative gesture, his works come to life through and in each visitor, in the relationship they have with the spaces they practice and in the set of experiences that, through a multiplicity of perceptive and interpretative paths,

alité, entre chose conclue (opus operatum) et laboratoire ouvert (opus operosum) : issues d’un geste performatif, ces œuvres reprennent vie au travers de et dans chaque visiteur, dans le rapport que celui-ci entretient avec les espaces qu’il pratique et dans l’ensemble d’expériences qui, par une multiplicité de parcours perceptifs et interprétatifs, définissent et structurent sa lecture singulière du monde.

« Les choses, ici, là, maintenant, [...] ne sont plus en soi, en leur lieu, en leur temps, elles n’existent qu’au bout de ces rayons de spatialité et de temporalité, émis dans le secret de ma chair », glosait le philosophe français Maurice Merleau-Ponty, faisant du corps le premier médium à partir duquel notre perception du réel se construit.

Une fois de plus, l’appréhension des œuvres de Yasuhiro Chida se situe dans un entre-deux qui semble désormais constituer la véritable clef de voûte de sa pratique artistique inclassable. Entre lumière, temps et espace, chose existante et chose perçue, la force de ses installations tient en premier lieu à leur capacité de nous montrer le réel et la matière autrement, au-delà des habitudes qui structurent habituellement notre perception du monde. Entre artisanat d’art et haute technologie, installation immersive et performance, light art et art spatial, voire land art, l’élégance plastique et la richesse conceptuelle de sa recherche découlent de sa capacité à se démarquer de toute étiquette et catégorie univoque.

L’importance de cette pratique de l’entre-deux se retrouve dans la centralité, chez Yasuhiro Chida, de la notion japonaise de Ma (間) : pouvant être traduit par “intervalle”, ce concept fait référence aux vari-

define and structure their singular reading of the world.

“Things, here, there, now, [...] are no longer in themselves, in their place, in their time, they only exist at the end of these rays of spatiality and temporality, emitted in the secret of my flesh”, stated the French philosopher Maurice Merleau-Ponty, making the body the first medium from which our perception of reality is constructed.

Once again, the apprehension of Yasuhiro Chida’s works is situated in an in-between conceptual space that seems henceforth to constitute a true keystone of his unclassifiable artistic practice. Between light, time and space, existing thing and perceived thing, the strength of his installations lies primarily in their capacity to shift our perception of reality, beyond the habits that usually structure our reading of the world. Between artistic craft and high technology, immersive installation and performance, light art and space art, the plastic elegance and conceptual richness of his research stems largely from his ability to distance himself from any univocal label or category.

The importance of this in-between practice is reflected in the centrality of the Japanese notion of Ma (間): this concept that can be translated as “interval” refers to all the subjective variations of the void that link two separate objects or phenomena, whether it be a silence, a space or a duration, a border, a frame, a threshold or a portico.

In Japanese gardens, the Shishi Odoshi or Deer Scarer is made up of a swivelling bamboo cane that rhythmically produces a

ations subjectives du vide qui relie deux objets ou deux phénomènes séparés, qu’il s’agisse là d’un silence, d’un espace ou d’une durée, d’une bordure, d’un cadre, d’un seuil ou d’un portique.

Dans les jardins japonais, le *Shishi Odoshi* ou Deer Scarer est constitué d’une canne de bambous pivotante qui produit rythmiquement un bruit sec. Si ce bruit est censé effrayer et protéger les jardins des cerfs, sa présence se justifie surtout par une considération d’ordre esthétique et contemplatif : tout comme pour Épicure le plaisir était absence de douleur, l’événement inattendu de ces sons aurait la vertu de rendre perceptible le silence.

De même, ce sont les périodes d’obscurité qui rythment l’évolution d’*Analemma*, *Myrkviðr* et *0.04* qui permettent d’anticiper et d’apprécier les phases lumineuses qui s’ensuivent – entre visible et invisible, perception et projection. Et c’est au croisement entre la vibration physique des fils accrochés à un micromoteur et le caractère intermittent de la lumière stroboscopique que se définit le mouvement ondulatoire que nous percevons en regardant *Aftereal*. Ce mouvement tierce, qui a son origine exclusivement par réélaboration dans notre cerveau, permet d’appréhender le Ma non seulement comme l’intervalle qui divise deux phénomènes séparés, mais aussi comme la voie (道, *dō*), l’espace disponible pour qu’une rencontre et une synthèse s’opèrent.

De ce point de vue, l’art de l’entre-deux et de la multiplicité phénoménologique de Yasuhiro Chida est aussi, sinon surtout, un art de la synthèse, de la synesthésie et du dépassement de la dualité.

dry noise. Although this noise is supposed to frighten and protect the gardens from deers, its presence is justified above all by an aesthetic and contemplative consideration: just as for Epicurus pleasure was the absence of pain, the unexpected occurrence of these sounds would have the virtue of making silence perceptible.

*Similarly, it is the periods of darkness that punctuate the evolution of *Analemma*, *Myrkviðr* and *0.04* that allow us to anticipate and appreciate the luminous phases that follow – between visible and invisible, perception and projection. And it is at the intersection between the physical vibration of the wires attached to a micro-motor and the intermittent nature of the strobe light that the wave-like movement we perceive when watching *Aftereal* is defined. This third-party movement, which originates exclusively through recalibration in our brains, allows us to apprehend the Ma not only as the interval that divides two separate phenomena, but also as the way (道, *dō*), the space available for an encounter and a synthesis to take place.*

From this point of view, Yasuhiro Chida’s art of the in-between and of phenomenological multiplicity is also, if not above all, an art of synthesis, of synaesthesia and of the overcoming of duality. An art that stems from a philosophical and aesthetic conception of the world where, as in ancient Greece, the notions were closely intertwined: tekhnè (τέχνη) used to define a manual skill, a technical knowledge, a science, but also an art, and its ancestral etymology referred both to woodworking and weaving; poiësis (ποίησις) indicated any process of making

Un art issu d'une conception philosophique et esthétique du monde où, comme dans la Grèce ancienne, les notions se côtoyaient de près : *tekhnè* (τέχνη) définissait une habileté manuelle, un savoir technique, une science, mais aussi un art, et son étymologie ancestrale renvoyait tant au travail du bois qu'au tissage ; *poiēsis* (ποίησις) indiquait tout processus de fabrication, y compris le poème dans sa dimension de création lyrique ; épiphanie, apparition, dérive d'ἐπιφαίνω, un verbe dont les racines, φαίνω et φῶς, renvoient à tout ce qui apparaît et à tout ce qui rend visible : du phénomène à la lumière, en passant par la photographie.

Entre visible et invisible, concept et émotion, art et technique, en fin de comptes l'art de Yasuhiro Chida est surtout et avant tout un art libre et exigeant : un art qui s'accorde tous les moyens de son inspiration et ne cesse de tendre vers la beauté d'un geste exécuté avec une telle perfection qu'il en deviendrait naturel.

including the poem in its dimension of lyrical creation; epiphany, appearance, derives from ἐπιφαίνω, a verb whose roots, φαίνω and φῶς, refer to anything that appears and anything that makes visible: from phenomena to light, via photography.

Between visible and invisible, concept and emotion, art and technique, in the end Yasuhiro Chida's art is first and above all a free and demanding art: an art that grants itself all the means of its inspiration and does not cease to lean towards the beauty of a gesture executed with such perfection that it becomes natural.

ŒUVRES

WORKS

BROCKEN 3 2023

Depuis 2008, les œuvres de la série *Brocken* questionnent le rapport entre espace interne et externe, par des installations en forme de diaphragmes sensibles pouvant prendre de multiples formes.

La première installation de la série, à la Sora Gallery de Tokyo (2008), consistait en un geste aussi minime que puissant : intervenant par des milliers de trous dans les murs de la galerie, l'artiste avait transformé un espace en rénovation en une camera obscura architecturale, réagissant aux changements atmosphériques et aux mouvements des visiteurs dans l'espace.

Brocken 3 s'inspire des jeux de clair-obscur des cheminements d'eau du Pont du Gard : intervenant par un voile d'ombrage sur les cannales de la galerie d'accès au Pont, l'artiste inscrit une pause dans ce lieu passant, un espace à mi-chemin entre artifice et nature où le temps se suspend et réécrit son rythme au fil des phases du jour et des caprices du climat.

Installation – voile d'ombrage, acier,
lumière solaire
2,5x10x3 m

Pour en savoir plus, voir [ici](#) et [ici](#)

Since 2008, the works in the Brocken series question the relationship between internal and external spaces, through installations in the form of sensible diaphragms that can take many different forms.

The first installation of the series, at Sora Gallery in Tokyo (2008), consisted of a gesture as small as it was powerful: intervening through thousands of holes in the gallery walls, the artist transformed a space undergoing renovation into an architectural camera obscura, reacting both to atmospheric changes and the movements of visitors in the space.

Brocken 3 is inspired by the play of chiaroscuro in the waterways of the Pont du Gard: using a veil of shade on the tourist access gallery to the bridge, the artist inscribes a pause in this busy place, a space halfway between artifice and nature where time is suspended and rewrites its rhythm according to the phases of the day and the whims of the climate.





MOVING SILENCE 2023

Est-ce que le silence peut avoir un rythme, un dynamisme, un mouvement ? C'est la question que *Moving Silence* pose à chaque visiteur, en guise d'introduction à l'espace d'exposition.

Un voile horizontal de fils dorés se déploie à mi-hauteur en bas de l'escalier d'accès à l'exposition: selon la position depuis laquelle on l'observe, il peut prendre la forme d'une fine ligne d'horizon, d'une brume diffuse, d'un tapis volant impalpable.

Diaphane, cette installation pourrait aussi rester parfaitement inaperçue à un regard distrait. Qu'à cela ne tienne, elle continuerait néanmoins à enregistrer les courants d'air engendrés par les mouvements des corps dans l'espace, tel un sismographe somatique ou le pentagramme d'une imaginaire symphonie d'air.

Can silence have a rhythm, a dynamism, a movement? This is the question that Moving Silence asks to each visitor as an introduction to the exhibition space.

A horizontal veil of golden threads unfurls halfway down the staircase leading to the exhibition: depending on the position from which it is observed, it can take the form of a fine horizon line, a diffuse mist, or an impalpable flying carpet.

Diaphanous, this installation could also remain perfectly unnoticed by a distracted eye. It would nevertheless continue to record the air currents generated by the movements of bodies in space, like a somatic seismograph or the pentagram of an imaginary symphony of air.

Installation - fil doré, air
18x9x2 m

Pour en savoir plus, voir [ici](#)

FRACTRAN

2023

En informatique, le Fractran est un langage de programmation exotique et Turing-complet inventé par le mathématicien John Conway en 1987.

De cette inspiration mathématique, Yasuhiro Chida tire une structure filaire élancé, dont la forme se situe à mi-chemin entre nervure végétale, système numérique et réseau neuronal.

Le point lumineux qui bouge rythmiquement de bas en haut sur les ramifications de *Fractran* pourrait alors être aussi bien une allégorie générative de la vie organique, qu'une métaphore de la progression harmonieuse des nombres premiers, voire la transcription imagée de la genèse d'une idée.

In computer science, Fractran is an exotic and Turing-complete programming language invented by the mathematician John Conway in 1987.

From this mathematical inspiration, Yasuhiro Chida draws a slender wire structure, whose shape is halfway between a plant vein, a digital system and a neural network.

The luminous point that moves rhythmically up and down on the branches of Fractran could therefore be a generative allegory of organic life, a metaphor for the harmonious progression of prime numbers, or even the pictorial transcription of the genesis of an idea.

Installation – fil doré, projecteur
2,5x3,1x3,7 m



ANALEMMA

2023

Un enchevêtrement tridimensionnel de fils blancs digne d'Arachne, une source lumineuse émanant d'un projecteur : ce sont là les matériaux simples qui depuis 2018 composent les œuvres de la série *Analemma*. Qu'elle soit présentée dans une galerie ou dans une forêt obscure (Pays-Bas, 2019), *Analemma* plonge les visiteurs dans une ambiance féérique et métaphysique où les coordonnées spatio-temporelles habituelles se trouvent suspendues.

Selon les mouvements de la source lumineuse, les trajectoires du corps dans l'espace et les angles d'incidence qui en résultent, une infinité de configurations linéaires et polygonales se dessinent tout autour de chaque observateur, dans un jeu vertigineux de projections et de diffractions lumineuses.

Au Pont du Gard, *Analemma* se déploie dans une galerie plongée dans le noir et offre au visiteur la possibilité de contempler la pièce depuis ses bords, comme s'il s'agissait d'un panorama sublime, ou bien de la traverser, se frayant un chemin dans un dédale de fils qui renverse les coordonnées symboliques du mythe du fil d'Ariane.

*A three-dimensional tangle of white threads, a light source emanating from a projector: these are the simple materials that since 2018 have made up the works in the *Analemma* series.*

*Whether presented in a gallery or in a dark forest (Netherlands, 2019), *Analemma* immerses visitors in a fairy-tale and metaphysical atmosphere where the usual space and time coordinates are suspended.*

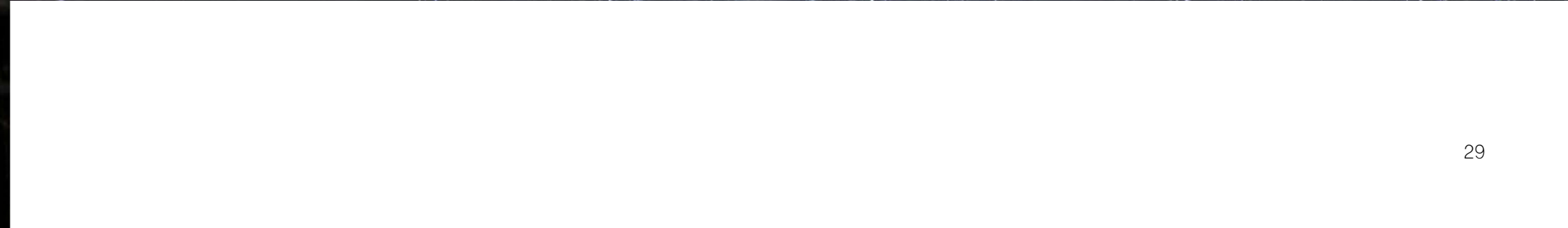
Depending on the movements of the light source, the trajectories of the body in space and the resulting angles of incidence, an infinite number of linear and polygonal configurations take shape all around each observer, in a dizzying game of light projections and diffractions.

*At the Pont du Gard, *Analemma* unfolds in a darkened gallery and offers the visitor the possibility of contemplating the piece from its edges, as if it was a sublime panorama, or of crossing it, making their way through the maze of threads.*

Installation – fil de polyester, projecteurs
12x12x4,2 m

Pour en savoir plus, voir [ici](#) et [ici](#)





AFTEREAL

2023

Des fils fluorescents, une lumière stroboscopique et un micromoteur: ce sont les protagonistes d'*Aftereal*, une installation immersive aux luisances bleutées permettant aux visiteurs de faire l'expérience d'un espace immatériel.

Les effets perceptifs suscités par ce voile lumineux vibratile peuvent varier considérablement d'une version à l'autre, en fonction de la hauteur de la structure filaire et du rythme de vibration imprimé aux fils par le moteur et aux ondes lumineuses par la lumière stroboscopique.

Ces effets sont néanmoins toujours le fait d'une anamorphose perceptive et phénoménologique : ayant leur origine exclusivement dans nos yeux et dans notre cerveau, au croisement entre dynamisme des corps physiques et mouvement des ondes lumineuses, les mouvements perçus devant *Aftereal* sont toujours des *afterimages*, des images après l'image.

Fluorescent wires, a stroboscopic light and a micro-motor: these are the protagonists of Aftereal, an immersive installation with a bluish glow that allows visitors to experience an immaterial space.

The perceptual effects of this vibrating light veil can vary considerably from one version to another, depending on the height of the wire structure and the rhythm of vibration imparted to the wires by the motor and to the light waves by the stroboscopic light.

However, these effects are always the result of a perceptual and phenomenological anamorphosis: originating exclusively in our eyes and brain, at the crossroads between the dynamism of physical bodies and the movement of light waves, the movements perceived in front of Aftereal are always afterimages, images after the image.

Installation – fil fluorescent, lampe stroboscopique, moteur de vibration
7,7x5,4x1 m

Pour en savoir plus, voir [ici](#) et [ici](#).

MEDUSA 2023

Tout comme le corps gélatineux des méduses, *Medusa* est composé presque exclusivement (95%) d'eau. Les 5% restants, c'est-à-dire ce qui donne à cette sculpture translucide sa forme cubique, est fait d'aérogel: un matériau à très faible densité et haut pouvoir isolant qui, pouvant être constitué jusqu'à 99,8% d'air, est actuellement considéré comme le matériau le plus léger au monde.

Concrètement, *Medusa* constitue de ce point de vue la mise en abyme d'un prodige physique : un solide géométrique quasi à l'état liquide.

Like the gelatinous body of jellyfish, Medusa is composed almost exclusively (95%) of water. The remaining 5%, which gives this translucent sculpture its cubic shape, is made of aerogel: a material with a very low density and high insulating power that can be made up to 99.8% of air and is currently considered the lightest material in the world.

In this respect, Medusa is a physical wonder in the making: a geometric solid that is almost in a liquid state.

Aérogel, eau (95%)
10x10x10 cm

GLASSGEL 2023

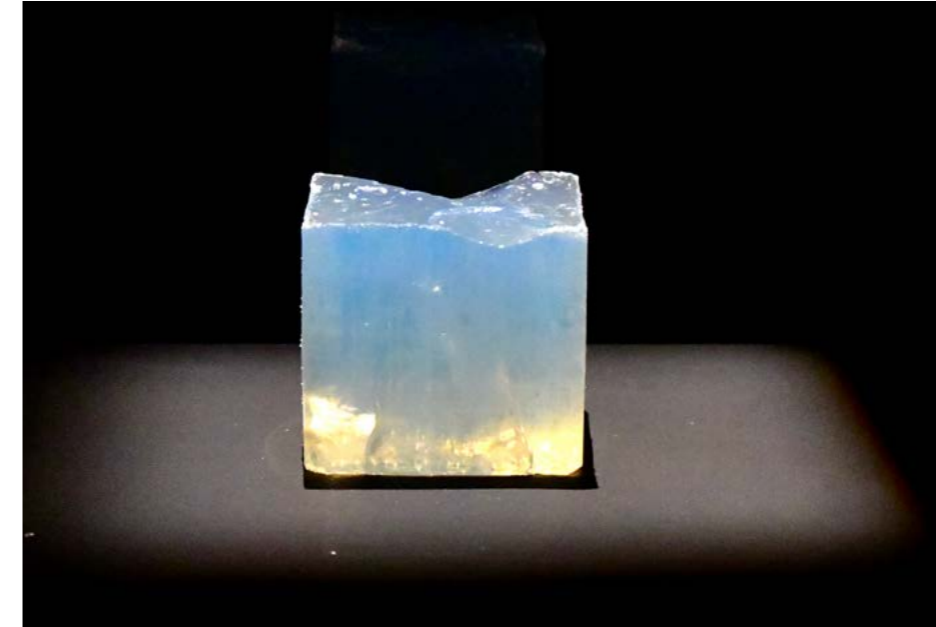
Construite par assemblage à la colle de petites tiges de verre soufflées au chalumeau, *Glassgel* est une structure artificielle d'une telle fragilité qu'elle paraît naturelle.

Sa silhouette défiant la force de gravité renvoie aussi au travail d'assemblage délicat de tiges de verre à l'origine des effets lumineux à échelle architecturale de *Spectrum*.

Constructed by gluing together small glass rods blown with a blowtorch, Glassgel is an artificial structure of such fragility that it appears natural. Its gravity-defying silhouette is also a reference to the delicate assembly of glass rods used in Spectrum's architectural-scale lighting effects.

Verre
10x10x10 cm

Pour en savoir plus, voir [ici](#)



STYRENEGEL

2023

Styrenegel est elle-même un cube, mais en Styrofoam.

Ce polystyrène extrudé largement utilisé dans le bâtiment comme isolant thermique révèle ici des qualités plastiques et esthétiques inattendues, encore une fois sur le fil de la mise en abyme de sa structure moléculaire vertigineuse et des étonnantes capacités de celle-ci à capturer, absorber et réfléchir la lumière.

Styrenegel is itself a cube, but in Styrofoam.

This extruded polystyrene, widely used in the building industry as thermal insulation, reveals unexpected plastic and aesthetic qualities, once again on the edge of the mise en abyme of its dizzying molecular structure and its astonishing capacity to capture, absorb and reflect light.



Styrofoam
10x10x10 cm

Pour en savoir plus, voir [ici](#)

KALAMATORIA

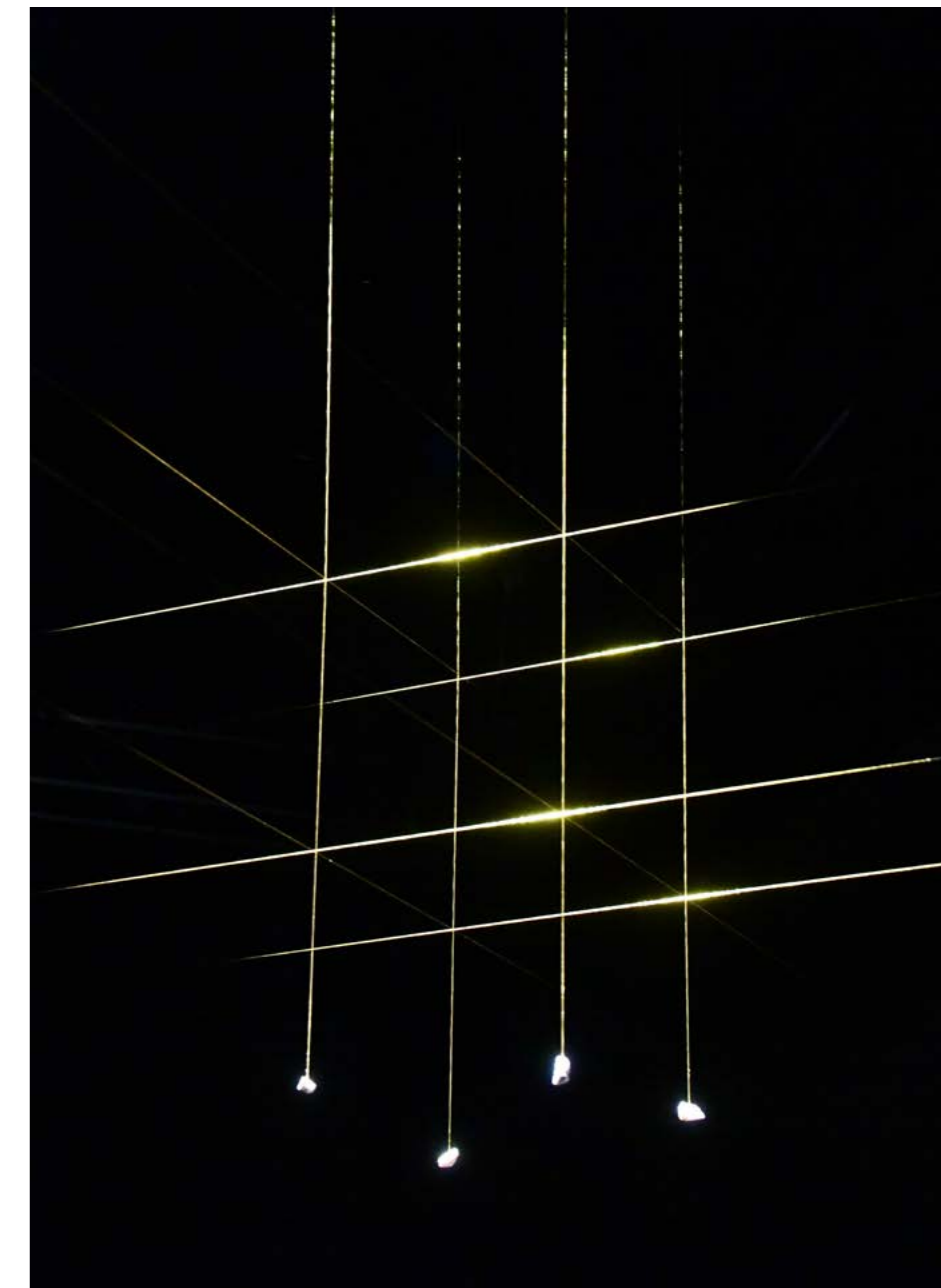
2023

Nouvelle variation sur le thème du cube, *Kalamatoria* est un solide géométrique d'air.

Dessinée en creux par des fils dorés suspendus au plafond moyennant un système de petits contrepoids en marbre, *Kalamatoria* est une sculpture phénoménologique : une forme faite d'espace et de lumière (de l'hawaïen *Kalama*, lumière), qui existe exclusivement dans les yeux de ceux qui la regardent, le temps de ce regard.

A new variation on the cube theme, Kalamatoria is a geometric solid made by air. Drawn in hollow by golden wires suspended from the ceiling by means of a system of small marble counterweights, Kalamatoria is a phenomenological sculpture: a form made of space and light (from the Hawaiian word Kalama, light), which exists exclusively in the eyes of those who look at it, for the time of that look.

Installation – fil doré, marbre
22x22x30 cm



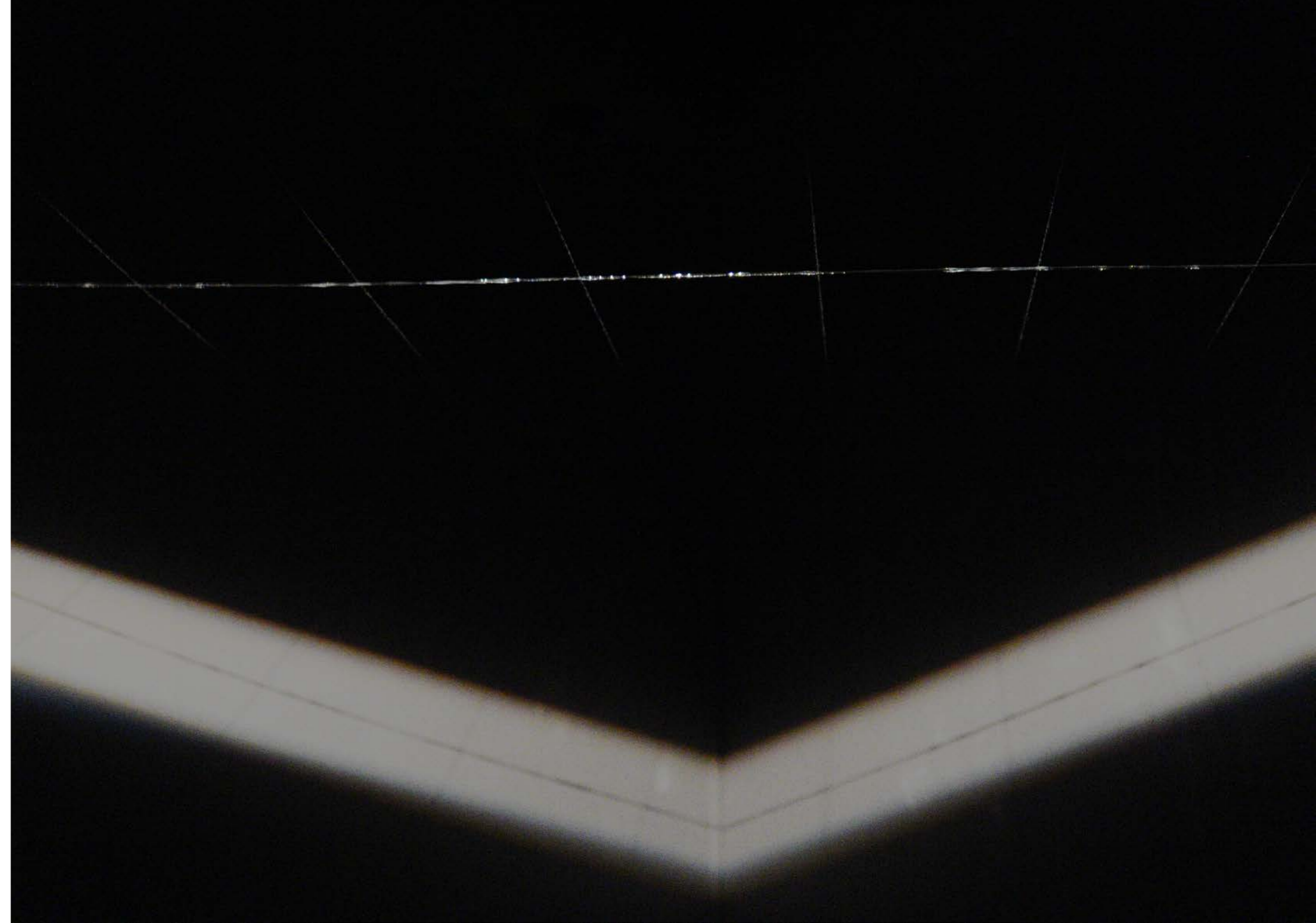
0.025% 14°N
2023

Longue de deux mètres et étonnamment fine, la tige de verre soufflée au chalumeau de 0.025% 14°N se livre dans l'air dans une apparence apesanteur.

Orientée comme elle est dans la direction de l'aqueduc romain entre Uzès à Nîmes, cette sculpture transparente et presque invisible s'apparente à l'aiguille d'une boussole qui, dans son imperceptible vibration aérienne, relierait symboliquement nature et artifice, *natura naturans* et *natura naturata*.

Two meters long and surprisingly thin, the torch-blown glass rod of 0.025% 14°N is delivered into the air in apparent weightlessness. Oriented as it is in the direction of the Roman aqueduct between Uzès and Nîmes, this transparent sculpture resembles a compass needle which, in its imperceptible aerial vibration, symbolically links nature and artifice, natura naturans and natura naturata.

Verre
3x3 mm x 2,1 m





MYRKVIÐR
2023

Dans une salle plongée dans le noir, plusieurs kilomètres de fil à pêche enveloppent l'espace dans un filet aussi intriqué qu'impalpable. Au centre de la pièce, une seule et unique source lumineuse glisse circulairement autour d'un anneau en métal au rythme d'une révolution par minute. L'espace perçu change de manière aussi dramatique que régulière selon les phases de révolution de ce soleil artificiel, entre lumière et obscurité, vision et cécité, perception et projection. Pouvant susciter des imageries tour à tour cosmiques et métaphysiques, entre palingenèse et résurrection, *Myrkviðr* fait de chaque visiteur un explorateur et un pèlerin potentiel, dont les repères d'orientation et les coordonnées perceptives et émotionnelles se redéfinissent de manière aussi dynamique que continue, au fil des pas.

*In a darkened room, several kilometers of fishing line wrap the space in a net that is as intricate as it is impalpable. In the centre of the room, a single light source glides circularly around a metal ring. The perceived space changes dramatically according to the phases of revolution of this artificial sun, between light and darkness, vision and blindness, perception and projection. Thus, *Myrkviðr* transforms each visitor in a potential explorer and a pilgrim, whose bearings, perceptual and emotional coordinates are dynamically redefined as they move in the space.*

Installation – fil à pêche, lampe LED,
aluminium, moteur synchrone
7,2x17x4,2 m

Pour en savoir plus, voir [ici](#) et [ici](#)

SPECTRUM 2023

Le mot latin *spectrum* inclut dans sa racine les notions d'instrument et de vision ; son équivalent contemporain, le spectre, embrasse un empan sémantique ample, allant du fantôme à la décomposition des radiations électromagnétiques en fonction de leur longueur d'onde au travers d'un prisme.

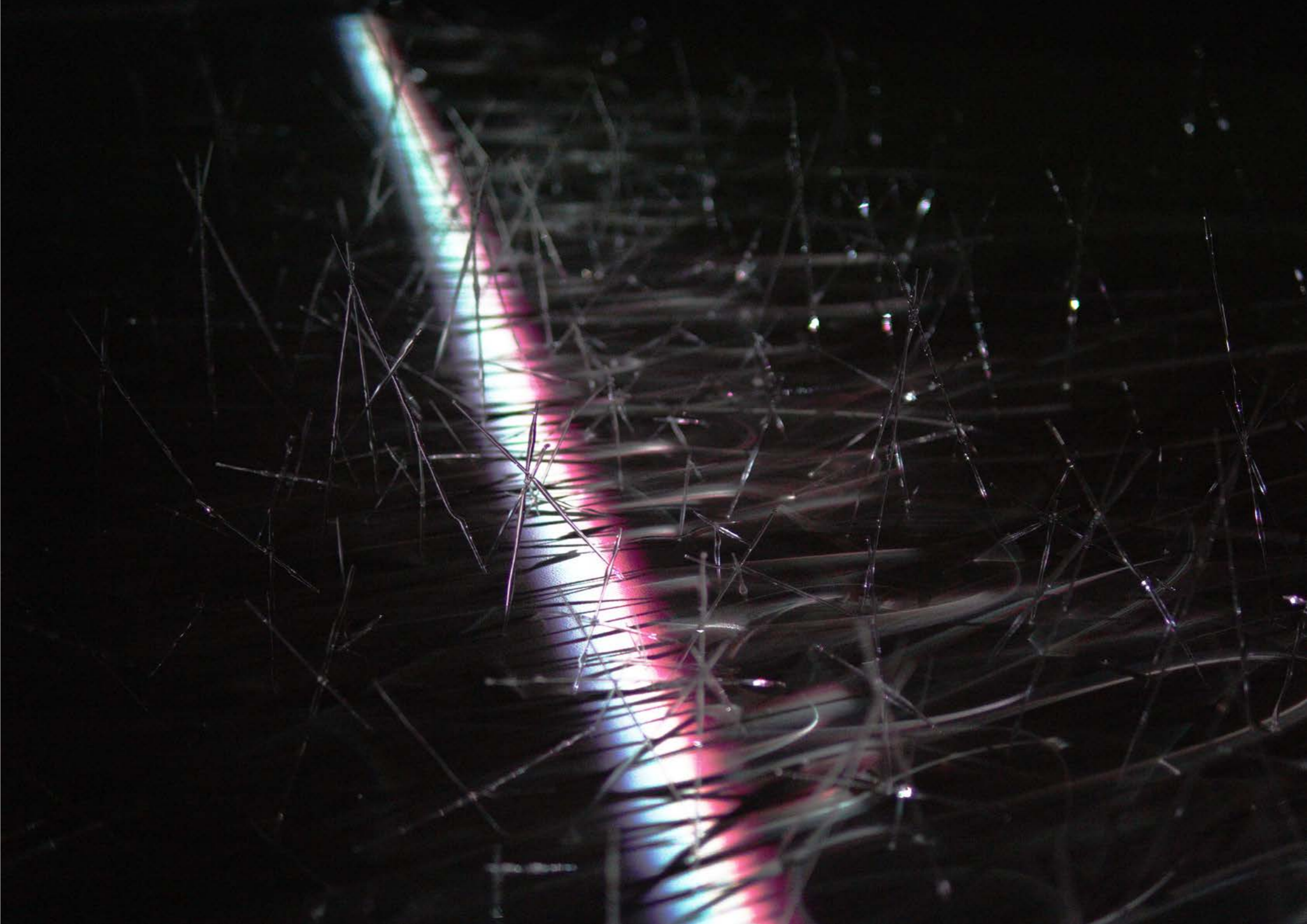
C'est grâce à ce principe physique-chimique de diffraction, qu'une source lumineuse provenant d'un projecteur peut transformer un tapis de fils de verre en une symphonie d'arcs-en-ciel en miniature : un pré ou un glacier minéral féérique, sur lequel soufflerait un vent aussi silencieux et impalpable que la lumière.

The Latin word spectrum includes in its root the notions of instrument and vision. Its contemporary equivalent, spectrum, embraces a wide semantic range: from a ghost to the decomposition of electromagnetic radiations according to their wavelength through a prism.

It is thanks to this physical-chemical principle of diffraction that a light source from a projector can transform a carpet of glass threads into a symphony of rainbows in miniature: a meadow or a fairy-tale mineral glacier on which blows a silent wind as impalpable as light.

Installation – verre, projecteur
7,5x5 m x 15 cm

Pour en savoir plus, voir [ici](#) et [ici](#)



0.04
2023

Le temps, l'espace et la lumière se retrouvent tous mobilisés dans cette installation aussi poétique que minimaliste, où des gouttes d'eau entraînées par leur propre poids le long de la surface d'une source lumineuse se transforment en lentilles optiques dotées d'un index de réfraction sans cesse changeant.

Les motifs lumineux qui en résultent sont infiniment variables, l'alternance entre obscurité et lumière dictée par la force de gravité évoque naturellement une respiration, voire le rythme d'un cœur qui bat.

C'est ainsi que depuis 2017 cette installation inspirée des *Shishi Odoshi* (Deer Scarer) des jardins japonais peut transformer les pièces qui l'accueillent en autant d'orgues visuels et organismes vivants, sur les rythmes desquels la respiration des spectateurs tend spontanément à se synchroniser.

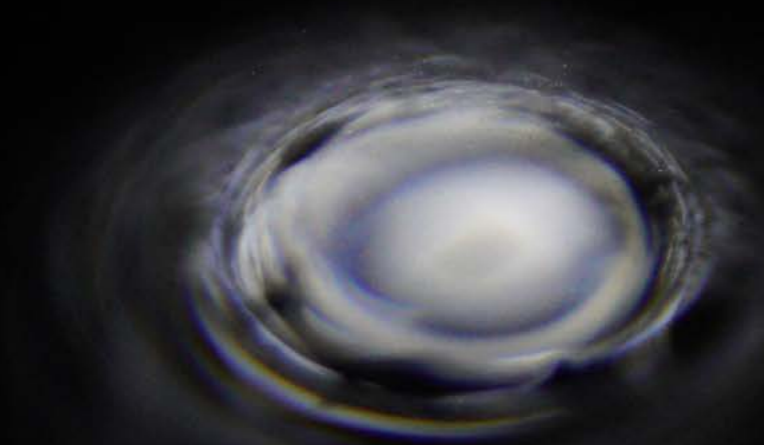
Time, space and light are all mobilised in this poetic and minimalist installation, in which drops of water dragged by their own weight along the surface of a light source are transformed into optical lenses with an ever-changing refraction index.

The resulting light patterns are infinitely variable, and the alternation between light and darkness dictated by the force of gravity naturally evokes breathing, or even the rhythm of a beating heart.

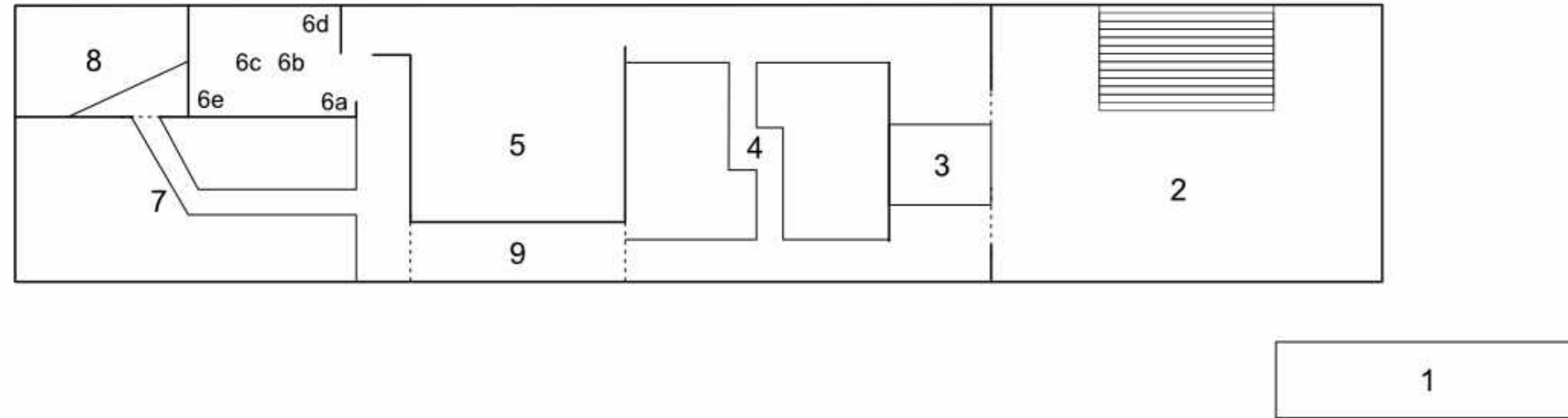
*Since 2017, this installation inspired by the *Shishi Odoshi* (Deer Scarer) of Japanese gardens transforms the rooms that host it into visual organs and living organisms, to the rhythms of which the spectators' breathing spontaneously tends to synchronise.*

Installation - eau, lampe LED, aluminium
2x2x2 m

Pour en savoir plus, voir [ici](#)



PLAN DE SALLE /
FLOOR PLAN



DEHORS / OUTSIDE

1 - BROCKEN 3

2023

Installation - voile d'ombrage, acier, lumière solaire
2,5x10x3 m

ENTREE ESCALIER / ENTRANCE

2 - MOVING SILENCE

2023

Installation - fil doré, air
18x9x2 m

SALLE / EXHIBITION SPACE

3 - FRACTRAN

2023

Installation - fil doré, projecteur
2,5x3,1x3,7 m

4 - ANALEMMA

2023

Installation - fil de polyester, projecteurs
12x12x4,2 m

5 - AFTEREAL

2023

Installation - fil fluorescent, lampe
stroboscopique, moteur de vibration
7,7x5,4x1 m

6a - MEDUSA

2023

Aérogel, eau (95%)
10x10x10 cm

6b - GLASSGEL

2023

Verre
10x10x10 cm

6c - STYRENEGEL

2023

Sable magnétique, Styrofoam
10x10x10 cm

6d - KALAMATORIA

2023

Installation - fil doré, marbre
22x22x30 cm

6e - 0.025% 14°N

2023

Verre
3x3 mm x 2,1 m

7 - MYRKVIÐR

2023

Installation - fil à pêche, lampe LED,
aluminium, moteur synchrone
7,2x17x4,2 m

8 - SPECTRUM

2023

Installation - verre, projecteur
7,5x5 m x 15 cm

9 - 0.04

2023

Installation - eau, lampe LED,
aluminium
2x2x2 m

BIOGRAPHIE
YASUHIRO CHIDA

Né en 1977 à Kanagawa (Japon), Yasuhiro CHIDA crée des installations questionnant « la conscientisation de l'espace » et « la transformation des sensations somatiques », dont il tire l'inspiration de sa pratique de l'alpinisme en haute altitude et de l'escalade sur glace.

En 2019, Artdex a inclus son nom dans l'article « Ever-Renewing Power of Light Art : 9 Brilliant Light Artists You Need to Know » (2019). Parmi ses activités récentes on mentionne, entre autres : la Fête des Lumières de Lyon (2021) ; le Festival des Lumières de Taichung (Taïwan, 2021) ; le Kunst Fest Spiele d'Hanovre (Allemagne, 2020); le festival Luminale de Francfort (Allemagne, 2020) ; l'International Light Art Award de Unna (Allemagne, 2019 ; prix du public) ; Wonderspaces (États-Unis, 2019) ; le Festival des Lumières d'Amsterdam (2017, 2018); le festival SIGNAL (République tchèque, 2016).

Il est actuellement en train de construire son Artist-Run Space, le « Museum of Spatial Art », à Tatsuno (Nagano, Japon).

<http://chidayasuhiro.com>

BIOGRAPHY
YASUHIRO CHIDA

Born in 1977 in Kanagawa (Japan), Yasuhiro Chida creates immersive art installations on the themes of "the consciousness of space" and "the transformation of somatic sensation," which are based on his experiences from such activities as high-altitude mountain climbing and ice climbing.

His name was cited in the website Artdex, in the article "Ever-Renewing Power of Light Art: 9 Brilliant Light Artists You Need to Know" (2019).

Recent major activities include: Fête des Lumières(2021, Lyon); Taiwan Light Festival (2021, Taichung); Kunst Fest Spiele (2020, Hannover, Germany); Luminale (2020 Frankfurt, Germany); International Light Art Award (2019, Unna, Germany; Audience Prize.); Wonderspaces (2019 – , USA); Amsterdam Light Festival (2017, 2018); and SIGNAL Festival 2016 (Czech Republic). Explores the peripheries of art, for which he has received the cooperation of the National Astronomical Observatory of Japan and JAXA (Japan Aerospace Exploration Agency).

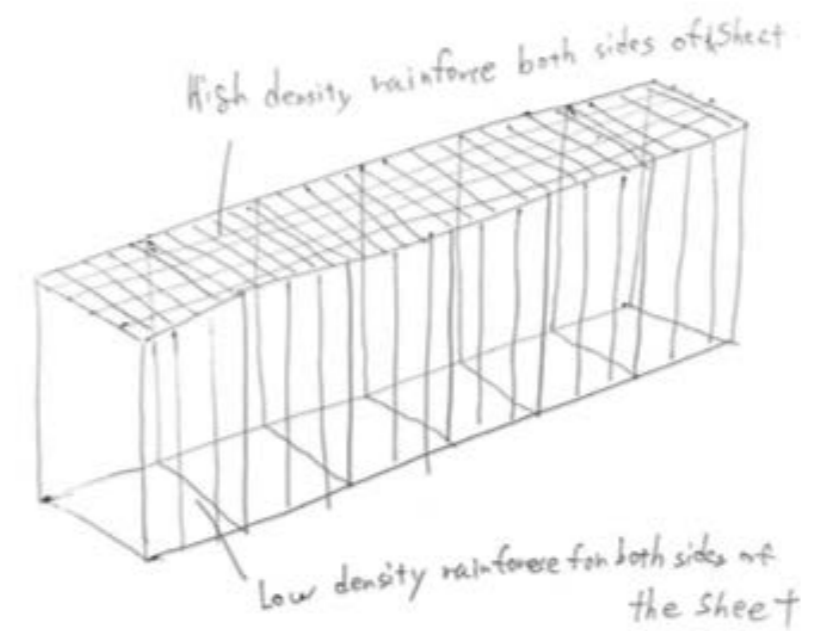
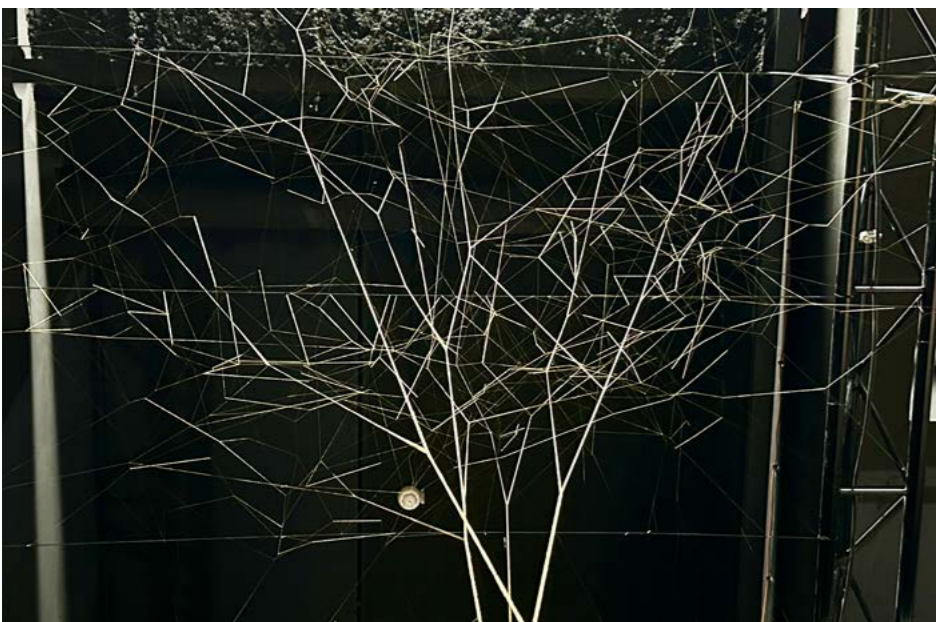
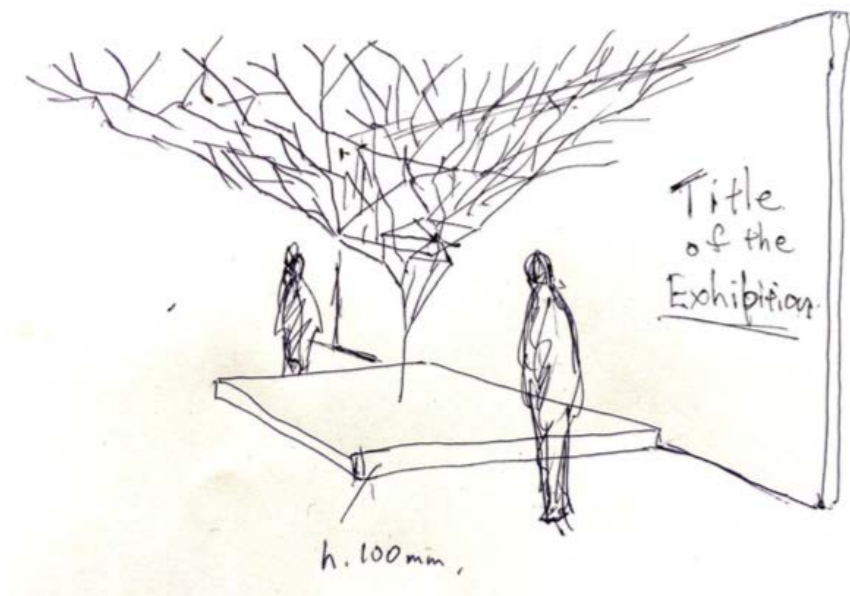
He is currently building his Artist-Run Space, the "Museum of Spatial Art", in Tatsuno (Nagano, Japan).

<http://chidayasuhiro.com>

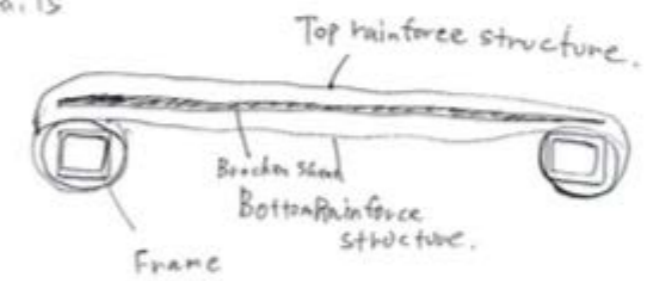


MONTAGE

MAKING OF



details



The Broken sheet should be sandwiched by wires

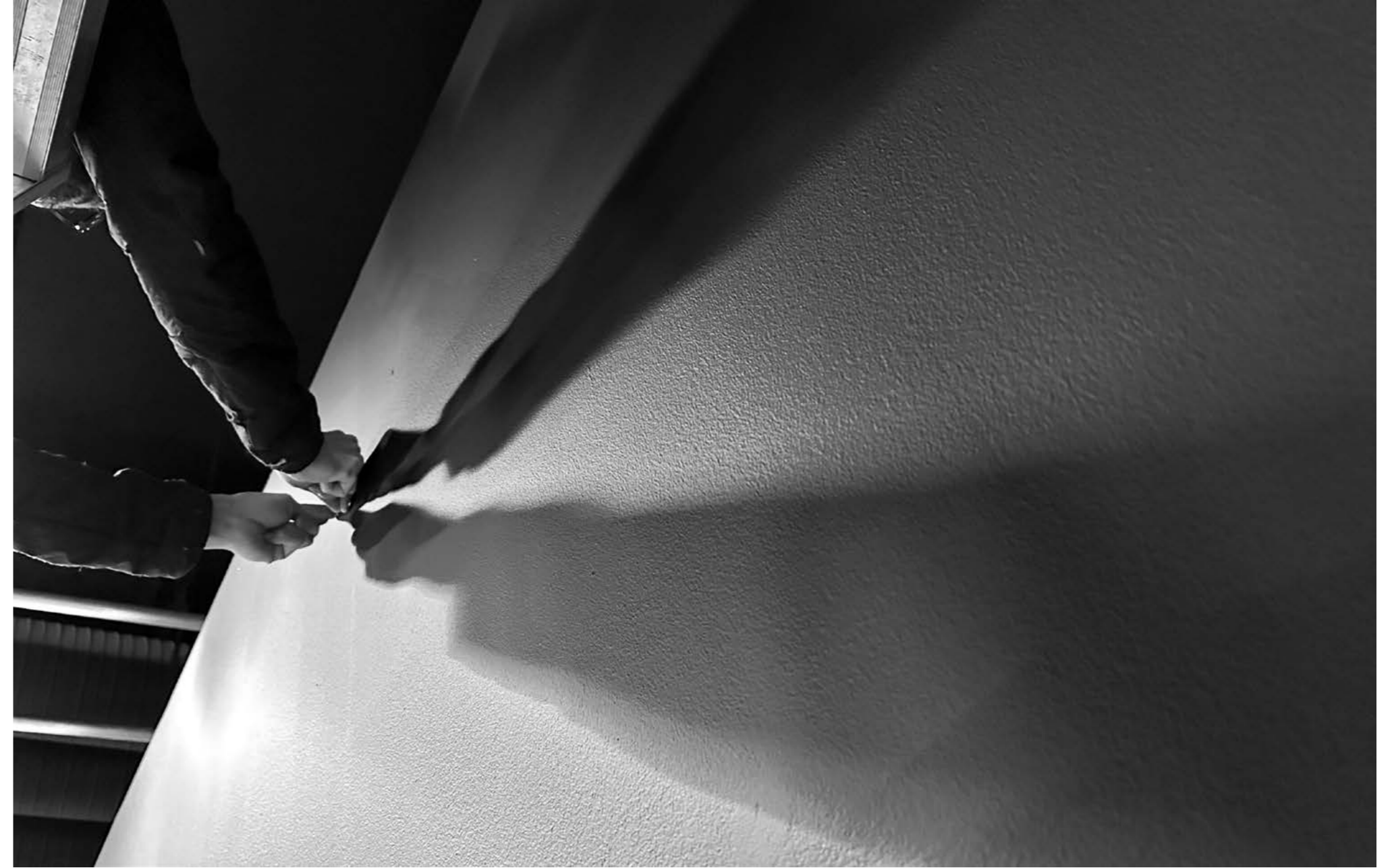


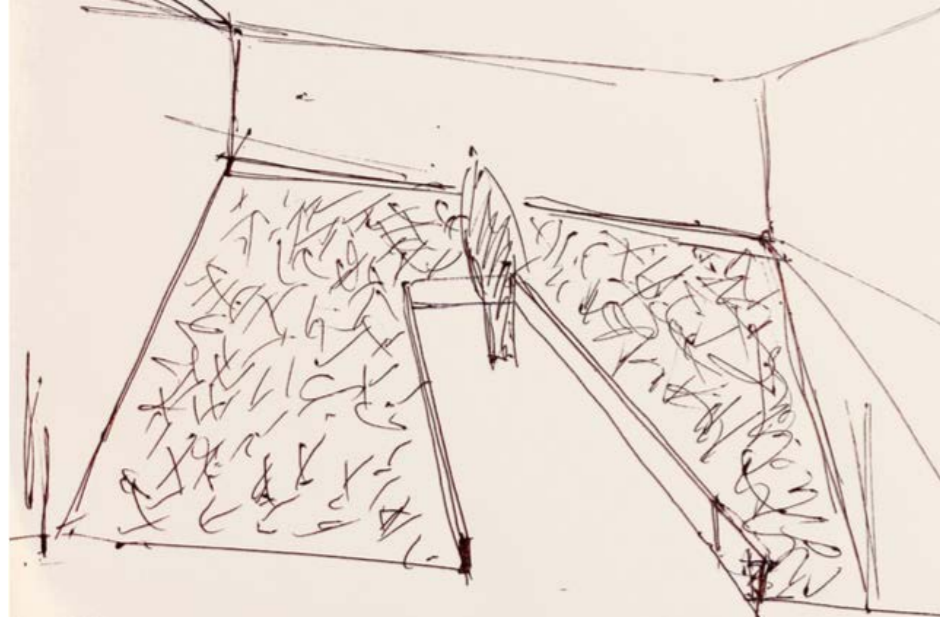














CRÉDITS / CREDITS

Projet éditorial, projet graphique, édition /
Graphic and Editorial Project, Editing: Viviana Birolli

Photos / *Photos:*

Hirohiko Koyamada,
Juliette Vauquet, Emile Rougelin,
Mc de Beyssac,
Flavie L.T.

Textes / *Texts:* Patrick Malavieille,
Marie-Cécile de Beyssac,
Viviana Birolli

REMERCIEMENTS / ACKNOWLEDGMENTS

L'équipe de l'Établissement public du Pont du Gard, et tout particulièrement Hervé Hubidos, Simon Porta, Yann Cécille, Nicolas Moreno, Christophe Gassin.

L'équipe d'Échangeur²², et tout particulièrement Marie-Cécile Conilh de Beyssac, Viviana Birolli, Emile Rougelin, Juliette Vauquet.

L'équipe de Yasuhiro Chida, et tout particulièrement Cassandre Lecocq, Daisuke Matsumoto, Hirohiko Koyamada, Motoi Ushiro, Olena Dereviankina, Yasuhiro Sumii, Chiyoka Yoshihara, Asako Miyaki, Olaf Schraa.

Le Conseil départemental du Gard, et tout particulièrement Olivier Ouradou.

La Région Occitanie.